

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MAI 2023 - N° 134 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

Le joli Mois de Mai, le muguet, les jours fériés,

La nature se réveille et le Lac de Bambois aussi. Tout ceci m'a donné envie de lire un ouvrage que je vous conseille vivement : « *Le grimoire d'une cueilleuse – Bienfaits et pouvoirs des plantes sauvages* ». Des très jolies planches illustrent la flore de nos contrées et le texte presque poétique met à l'honneur les savoirs oubliés... ou presque.

Il y a quelques jours j'ai vu poindre dans mon jardin, le lamier blanc « *l'ortie blanche* » et je me suis souvenue de mes jeux d'enfants où je retirais les petites fleurs blanches pour poursuivre mes cousines en leur faisant croire que c'était une ortie. Je l'avais ensuite délaissée pour l'oublier complètement et la reléguer au rang de « *mauvaise herbe* ». Pourtant l'ouvrage nous invite à regarder autrement ces plantes qui ne poussent pas dans les clous. Saviez-vous qu'elle était comestible ? John Gerard, chirurgien et botaniste jésuite anglais prétendait qu'elle « *rend le cœur joyeux, donne une belle couleur au visage et ranime les ardeurs* ». Tandis qu'avant lui, sainte Hildegarde de Bingen lui a rendu hommage par ces charmants propos : « *Celui qui en mange rit volontiers car sa chaleur touche la rate, et du même coup le cœur est dans la joie* ».

Voilà donc la jolie plante définitivement réhabilitée. Vous pouvez l'utiliser en tisane car elle favorise l'élimination des toxines. On n'est pas loin d'avoir dans les mains une fleur pour tout puisqu'elle est aussi favorable à la digestion et permet de fluidifier les sécrétions qu'engendrent les rhumes et les bronchites. Une infusion peut être appliquée en compresse sur les varices, ou en lotion pour son efficacité pour lutter contre les démangeaisons.

Dès lors, je prends beaucoup de plaisir à me balader dans les champs, les prairies et les bois partant à la recherche de ces petits remèdes de grand-mère. J'ai repéré quelques sureaux qui seront bientôt en fleur et qui se transforment de 1001 manières. Quelles sont jolies ces connaissances d'autrefois qui se transmettaient de générations en générations ces savoirs populaires qui sentent la veillée au coin du feu. Vous en retrouverez d'autres, moins naturels plus festifs en découvrant la nouvelle rubrique de Clémentine sur le Patrimoine Culturel Immatériel de Fosses-la-ville. Et qui sait peut-être que les baguettes de Sainte Brigide reviendront à la mode et que nous utiliserons leur feuilles (de noisetier) pour en faire des potions aux vertus cicatrisantes. Elles sont jolies ces histoires presque oubliées que l'on découvre aux détours d'un grimoire, d'une rubrique ou de ce journal que vous tenez entre les mains.

Bonne lecture et portez vous bien.

■ Joannie Thys



Rubrique **P.C.I.**, Kesako ?

Saviez-vous qu'un des enjeux de l'Administration communale et du Centre culturel de notre territoire est de protéger le Patrimoine Culturel Immatériel (en abrégé P.C.I.) en favorisant sa compréhension, sa communication et son inclusivité ?

Nous vous informons fièrement que le Nouveau Messenger s'est engagé à mieux communiquer cet engagement !

Faire vivre et transmettre le patrimoine peut paraître spontané, automatique ou même inconscient et pourtant celui-ci est bel et bien surveillé, étudié et même légiféré (ex. UNESCO) dans le but de le mettre en valeur et non de le contraindre...

En tant que bons messagers de la culture, nous estampillerons d'un nouveau blason (voir photo) nos articles s'attaquant au mastodonte non pas effrayant mais captivant nommé « *Patrimoine Culturel Immatériel* ». Cette nouveauté permet d'assurer une mise en contexte de l'article et de redorer son blason de « *bien commun à partager sans modération de génération en génération* ». Vous en trouverez donc un (au moins) dans chaque nouveau numéro de votre journal local.

Ce qui pose souvent question c'est le « i » de PCI... I comme immatériel mais sûrement pas comme inutile ! En effet, pour reprendre la définition donnée par la Convention⁽¹⁾, on entend par « *PCI* » : les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés que les communauté, les

groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel, transmis de génération en génération et recréé en permanence par les communautés en fonction de leur histoire.

En voici quelques exemples : la langue, les arts du spectacle, les jeux, les rituels, les fêtes et le folklore, l'artisanat que nous vous présenterons donc chaque mois made in Bebrona⁽²⁾.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà de belles (re) découvertes et vous invitons donc à nous contacter afin de proposer vos perles culturelles qui forment le trésor fossois, un des territoires wallons les plus riches⁽³⁾ en PCI !

■ Clémentine Buchet

(1) Convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel créée le 18 octobre 2003 par l'Unesco rassemblant 178 pays membres dont la Belgique (2006).

(2) Nom antique de Fosses-la-Ville

(3) Affirme Françoise Lempereur. Titulaire des cours de patrimoine immatériel à l'Université de Liège. Elle est également l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, d'articles scientifiques et de vulgarisation sur le patrimoine immatériel, les arts et traditions populaires, l'histoire et le tourisme dont le livre « *De Traditions en créations, Le patrimoine culturel immatériel de Fosses-la-Ville* » édité par l'Administration communale fossoise.

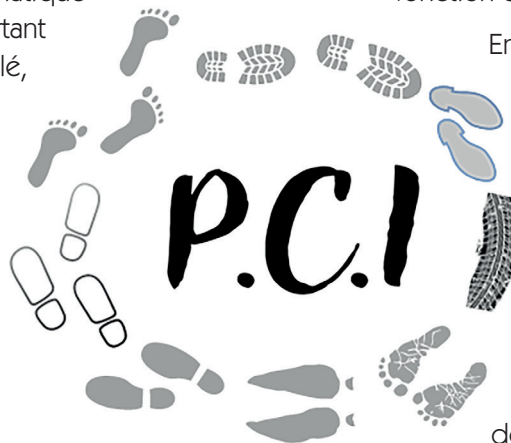


Photo : Kim Foucart



La rubrique de l'oncle Jean

Quand un jumelage modifie l'odonymie... Odo quoi ??? Odonymie, m'sieurs, dames ! L'odonymie (ou hodonymie) est une branche de la toponymie qui s'intéresse plus particulièrement à l'étude des noms propres désignant une rue, une voie de communication... L'actualité du jubilé de notre jumelage entre Fosses et Orbey m'a amené à me pencher sur l'histoire de cette rue fossoise baptisée depuis le 6 octobre 1974 « Rue d'Orbey ».

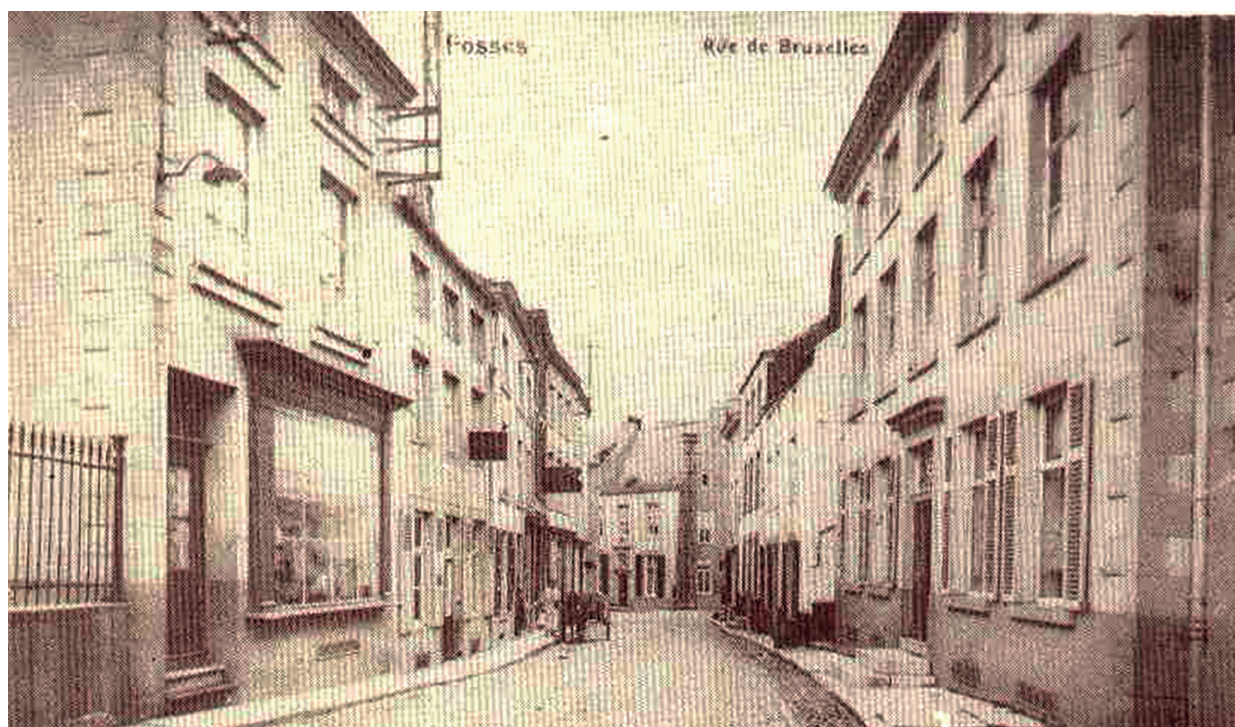
Mais remontons le temps grâce aux écrits de l'Oncle Jean dans son livre « 77 Rues de Fosses-la-Ville ». On y découvre que ce quartier juste hors des remparts s'appelait autrefois « *En Hermia* », mot bizarre venant du latin (eremus=désert), Herme en ancien français. La rue porta ensuite le nom de « Rue de Bruxelles » car pour aller à la capitale avant les autoroutes actuelles, il fallait aller par Taminés... C'est pour marquer concrètement le jumelage avec la commune d'Orbey et considérant qu'on n'allait plus à Bruxelles par cette voie, que le conseil communal en sa séance du 21 août 1974, débaptisa la Rue de Bruxelles, pour l'appeler Rue d'Orbey : l'inauguration se fit lors d'un retour des amis orbélais et d'une cérémonie agrémentée par la fanfare d'Orbey le 6 octobre 1974. On peut noter que la commune-sœur nous rendit la pareille en 1987 en donnant le nom de « Rue de Fosses-la-Ville » à une nouvelle artère ouvrant sur un quartier résidentiel.

Cette longue rue droite commence à l'angle de la Rue des Egalots et conduit vers la Basse-Sambre, l'accès à l'autoroute en empruntant la Route de Taminés qui prolonge notre Rue d'Orbey. La Rue d'Orbey s'est dotée au début du 19^e siècle, de maisons remarquables de style néo-classique, comme au n°7 et n°9, toutes deux

parées d'un beau perron de pierre et habitées auparavant par de grosses familles de 7 enfants (au n°7, la famille Jamart avec 2 filles et 5 fils et au n°9, la famille Lesseigne qui eut 7 garçons!). Au début du côté droit de la rue, après quelques maisons anciennes et le jardin de la propriété du Stampia appartenant auparavant à Mme Libouton, maintenant à Camille Romain, on y trouve une série de maisons datant du 20^e siècle.

Mais outre les belles constructions anciennes lui donnant un cachet particulier, cette rue a accueilli de nombreux commerces : au n°17, ce fut le commerce de l'horticulteur François Josse, bâtiment racheté ensuite par Lucien Lebichot et cédé à son beau-fils Francis Lebichot pour y faire sa bijouterie (puis magasin de fleurs). A côté, au n°19, c'était le Café des Sports, local de la balle au tamis puis de la balle pelote. De l'autre côté de la rue, le n°26 a abrité le siège de la Société Générale puis de la Fortis. Le n°28 fut la maison de l'huissier de Suray, habitation qu'il avait rachetée au brasseur Charles Demanet. Le n°30 était la maison de M. Decoux. C'est là qu'il a débuté son commerce de fers et métaux dans un atelier situé à l'arrière auquel on accédait par une porte cochère à gauche de l'habitation.

Le Café et salle de « L'Orbey » était auparavant le cinéma « *Le Lido* » construit en 1935 par Maurice





Rue d'Orbey

Mathieu.

Au coin de la rue des Tanneries, le n°44 abritant actuellement le cabinet de kiné de Karine Debris, est une reconstruction datant de 1920 car elle avait été incendiée par les allemands, avec 18 autres maisons de la rue. A l'autre coin de la rue, le n°46 fut le magasin du sabotier Larose-Lamy. La maison suivante était la boucherie Tatou, rachetée par le commissaire de Police Eugène Lainé et juste après le petit pont, c'était le chantier d'un brocanteur : M. Fauche-Compère (auparavant une scierie dont les machines étaient mues par les eaux du ruisseau ! Mais là, c'est déjà la Route de Tamines.

Dernière petite anecdote concernant la maison d'en face, au coin de la Place du Centenaire. Cette maison fut celle de Mme Veuve Wiame

surnommée, Dieu sait pourquoi « Mme Pèpèt » par les spectateurs du jeu de balle au tamis, car lorsqu'une balle était « chassée outre » et tombait dans son jardin ou sur son toit, tous les spectateurs criaient : « E v'là co one po Madame Pèpèt » mais je vous en dirai plus sur cette Place du Centenaire et de son jeu de balles dans un prochain article !

Ah, qu'il est agréable de remonter le temps, de se laisser rêvasser pour faire revivre nos rues en imaginant les cris, les rires, les invectives des commerçants d'antan... Et comme disait Serge Bouchard : « Les occasions de nostalgie sont rares, il faut les cultiver. Car bien sûr, c'est de cela que demain sera fait. »

■ Brigitte Romain

d'après le livre « 77 Rue de Fosses-la-Ville », de Jean Romain



Vous dormiez, j'en suis fort **aise**. Et bien **flânez** maintenant!

Cette année et pour la première fois, le Réveil du Lac s'est tenu sur deux jours. Le samedi, le programme était festif et musical, tandis que le dimanche proposait une ambiance plus familiale faisant la part belle aux artisans, aux associations et à de nombreuses animations ludiques et musicales. Nous vous invitons à suivre le rayon de soleil pour une promenade dominicale autour du joli lac de Bambois. Un lieu qui a su au fil du temps retrouver l'équilibre entre l'Homme et la Nature.

Arrivée sur place en début d'après-midi, je partage l'agréable surprise des 1500 autres spectateurs : le soleil brille ! Soyons honnête les turpitudes météorologiques de ces dernières semaines sont sur toutes les lèvres. Le temps clément invite à la flânerie, l'événement aussi. Une vingtaine d'animations sont prévues sur l'ensemble du site. Nous y retrouvons tout autant d'associations et une quinzaine d'artisans sont présents pour y partager créations et savoir-faire.



Les citoyens avaient aussi la possibilité de laisser s'exprimer leur créativité à travers le projet Cadres. Près de 20 associations de citoyens ou des petits groupes issus de la Basse-Sambre et créés pour l'occasion se sont prêtés au jeu de la création artistique. Sortir du cadre, voir le monde autrement, les participants étaient libres de s'approprier la thématique pour y répondre au gré de leur inspiration. Quelle fierté par exemple, pour les personnes en situation de handicap de pouvoir exposer leur travail auquel ils ont consacré plus de 10 heures d'atelier (ENEO). Vous retrouvez leur réalisation en couverture de ce numéro. Tout au long de la balade, les projets se suivent mais ne se ressemblent pas. Vous en découvrirez quelques-uns dans ces pages mais bien plus encore sur le site de Bambois.

Un lieu que nous avons arpenté dans un sens, dans l'autre, en prenant les chemins de traverses et en évitant quelques embouteillages de poussettes. Jamais le domaine du Lac ne m'avait paru aussi grand. Partout nous croisons des chanteuses, des conteurs, des animations.

J'ai particulièrement été touchée par les jeunes danseuses de la Compagnie Mouvement qui s'étaient appropriées un espace tout autour d'un petit plan d'eau dans les jardins. Avec légèreté et élégance elles nous ont proposé une chorégraphie qui semblait avoir été créée pour le lieu. Les grenouilles étaient au premier loges et coassaient en cœur jusqu'à donner l'illusion qu'elles suivaient une partition. Une jeune danseuse nous a confié avec fierté : « *C'est super de jouer en extérieur, Le réveil du lac ce n'est pas vraiment notre spectacle, les gens qui sont ici ne sont pas toujours venus pour nous. Mais ils s'arrêtent et nous regardent attentivement c'est la preuve qu'ils aiment vraiment ce que nous faisons* ». Tous les badauds croisés sur le site sont ravis. Nous retrouvons des grands-mères essayant de dompter leur marmaille, des jeunes ados cachant leur enthousiasme sous des airs faussement blasés, des couples d'amoureux, ... Des habitués et des flâneurs qui découvraient les lieux pour la première fois : « *j'habite à 7 minutes d'ici et c'est la première fois que je viens pourtant c'est un lieu de Ouf ici !* » s'écrie l'un d'eux avec joie. Tandis qu'une autre précise : « *je viens chaque année au Réveil, je ne manquerais ça pour rien au monde, c'est mon jour préféré de l'année* ».





Pour l'équipe du Centre culturel, c'est aussi une belle journée, elle permet aux animateurs et animatrices d'aller à la rencontre d'un public qui n'est pas toujours familier des salles de spectacle pour leur permettre de s'exprimer sur des sujets aussi variés que le rôle de la Culture ou notre rapport à l'environnement.

Une réponse m'a particulièrement touchée elle émane de Francine et Willy, les bénévoles très impliqués de nos jardins partagés. : « *La biodiversité, nous en faisons partie nous aussi et donc respecter la nature c'est se respecter soi-même* ». D'autres participants nous témoignent de l'importance de la Nature pour eux qui permet de « *se changer les idées* ». Quant à la Culture, elle est décrite comme « *une ouverture sur le monde, un lieu de partage, de découvertes* ». « *Promenez-vous !* » scande une autre jeune fille. Je lui obéis donc...

En continuant la balade, alléchée à la vue des glaces Hopopop conçues par des artisans namurois je croise alors une improbable animation de la Compagnie des Compagnons pointent qui luttent avec beaucoup d'humour contre le Caca-pitalisme. Après avoir dégusté le petit cocktail

offert aux spectateurs : « *parce que sans cynisme mais avec une pointe de réalisme, la nature humaine n'est pas prête à changer donc autant y réfléchir un verre à la main* » je me dirige ensuite vers la Pêche aux histoires où l'on peut attraper des déchets pour sauver les poissons. Ludique et engagé ce spectacle amuse petits et grands tandis que non loin de là un artisan présente la réalisation de ses yatagans.

« *Une journée Idyllique* » me dit Laura, la Chargée de communication du Lac que je croise tout souriante et enchantée des belles découvertes qu'elle partage avec les visiteurs. Un avis qui semble partagé par toutes les personnes que j'ai rencontrées pendant cette belle après-midi. Que la balade est belle quand Nature et Culture se rencontrent pour offrir à qui prend le temps de la vivre une journée dépayssante et hors du temps à l'image de cet improbable personnage SteamPunk qui vous salue.



■ Joannie Thys



50 ans du jumelage Orbey-Fosses, ça se fête !

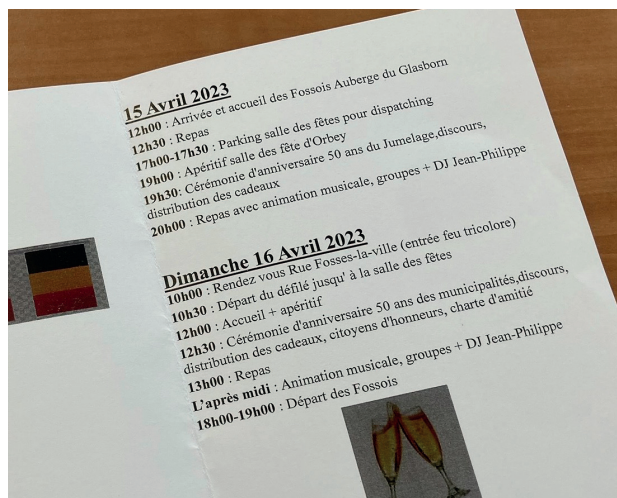
En ces 15 et 16 avril derniers, quelques chanceux Fossois ont retrouvé leurs amis Orbe-lais, afin de trinquer à cette nouvelle année d'amitié (et aux prochaines bien entendu).

Ce jumelage des deux communes trouve ses racines en 1971 dans le sud de la France grâce à une amitié de vacances entre deux familles, une fossoise et une provenant du hameau d'Hachimette (commune voisine d'Orbey, petite ville du Massif des Vosges). Après

de nombreuses retrouvailles chaleureuses et grandissantes (la famille et les amis des amis deviennent aussi des amis), une charte officielle de jumelage est signée en 1973 à Orbey entre les maire et bourgmestre de l'époque, afin de faire perdurer officiellement les liens forts qui unissent les deux localités.... Si vous avez bien fait vos calculs, en 2023 nous fêtons donc un

anniversaire assez marquant : les 50 ans de la mise sur papier de cette belle amitié ! Telles des noces, cette amitié vaut de l'or et les comités respectifs ne manquent pas de chouchouter les retrouvailles qu'elles soient culturelles, sportives ou de mé-moire, mais aussi inspirantes pour l'avenir.

Voici un bref aperçu du fonctionnement des retrouvailles festives dévoilé par Etienne Drèze, ami du jumelage, qui n'a qu'une hâte : y retourner pour festoyer ! Cela fait des années que les retrouvailles se font entre les deux communes.

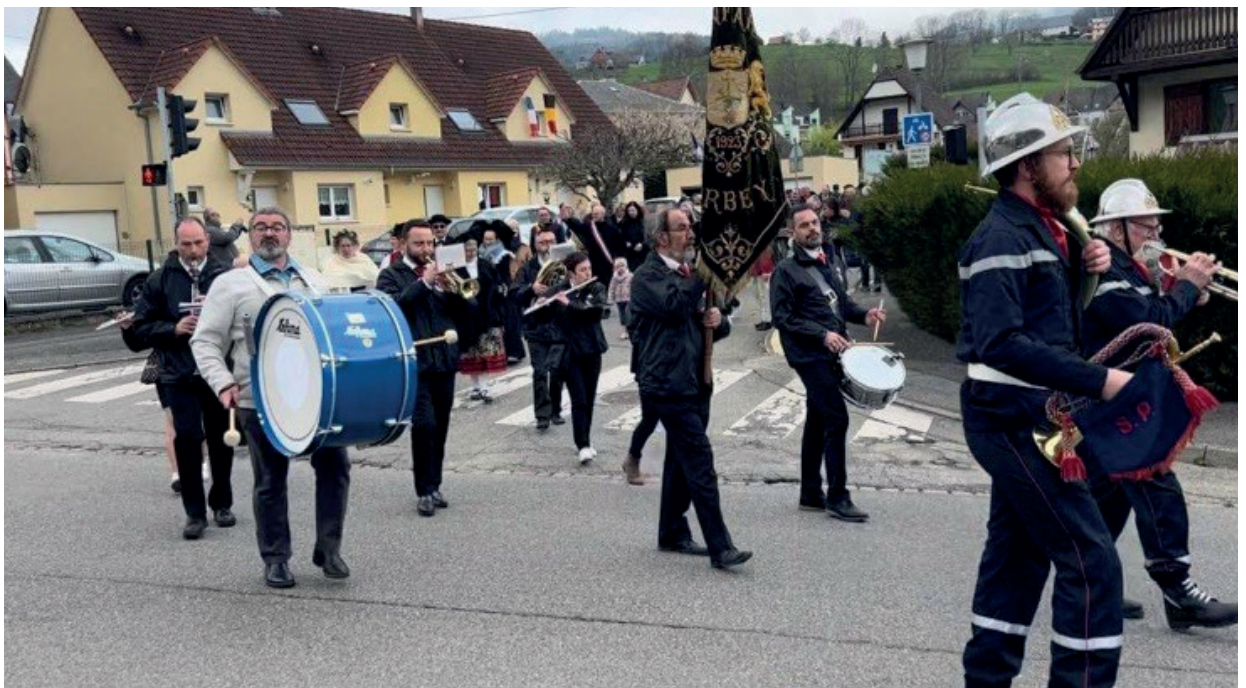


Le menu du week-end

Est-ce que les années se ressemblent ou sont différentes ?

« Pour chaque rencontre officielle franco-belge, on retrouve souvent les mêmes familles, les mêmes maisons où être accueillis, la même ambiance conviviale. Il faut savoir que certains participants sont présents dans l'organisation depuis les années 70.... Cependant les retrouvailles changent

un peu en fonction des années vu que ce sont les deux villes qui accueillent à tour de rôle, elles varient aussi grâce aux différents événements organisés et grâce aux nouveaux participants qui s'incluent progressivement à l'organisation du jumelage. »



Musique des Pompiers et Harmonie Sainte-Cécile d'Orbey

Comment sont organisés les voyages du jumelage ?

« C'est le comité accueillant qui se charge de l'organisation (ici c'était donc Orbey qui se chargeait de tout, avec l'aide de son homologue fossois). Sinon ce genre d'évènement prend du temps à être préparé (trouver des dates disponibles pour la plus grande majorité des participants, loger les invités chez les familles d'accueil, assurer l'intendance des repas, ...). Aujourd'hui, les anniversaires se fêtent tous les 5 ans, car avant le 30e anniversaire, c'était tous les dix ans, preuve qu'on aime ne pas attendre trop longtemps pour organiser la fête de notre belle amitié ! »

Comment fonctionne le comité du jumelage ?

« Au départ, il n'y avait pas réellement de comité, mais simplement un rassemblement des familles concernées directement par cette amitié franco-belge, c'est ensuite que le groupe s'est élargi à d'autres habitants des communes respectives, amateurs de ces retrouvailles chaleureuses. Les comités sont hétéroclites et intergénérationnels. A chaque fois que les comités ont fait appel à de nouvelles candidatures, les jeunes et moins jeunes ont répondu présents. »

Quelles sont les traditions particulières aux retrouvailles et quels sont les lieux de « pèlerinage » ?

« Il y a des événements préférés ou des places

favorites, les orbelais aiment aussi venir à Fosses lors d'évènements hors anniversaire commela Laetare ou encore durant la Saint-Feuillen (et le tout est bien entendu organisé avec des cars et logements, selon le cas).

Nous présentons de part et d'autre nos particularités folkloriques/patrimoniales. Cette année, nous sommes venus avec la limotche (Le Roux, Haut-Vent et Névremont, les autres y sont allées il y a 5 ans), afin de leur montrer une des nombreuses facettes de notre folklore. »

Quels sont les gestes ou actions clés qui symbolisent la reconnaissance du jumelage ?

« Le geste fondateur devenu traditionnel reste la signature officielle de la charte lors d'un repas « festif » rassemblant les autorités des deux villes et divers participants de ces rencontres. »

Une anecdote particulière à nous partager ?

« Oui cette année j'ai eu la chance de compléter la fanfare des pompiers et l'Harmonie Sainte-Cécile d'Orbey car il manquait justement le joueur de grosse caisse. Ce fût un réel plaisir de participer au cortège (voir photo). Il s'agit là d'une anecdote parmi tant d'autres qui prouve que les temps forts des retrouvailles du jumelage sont avant tout des moments de partages, de cohésion et de sympathie. »

■ Clémentine Buchet



Démonstration de la Limotche

Un **fossois** autour du **monde**

Hongrie - Deux femmes, deux visages, deux réalités ! (Partie 2)

A. va prochainement fêter ses 50 ans. Elle en paraît pourtant 30. Elle a 4 enfants, 2 filles, les aînées et 2 garçons les cadets. Ils sont presque également séparés de 18 mois. L'aînée a 15 ans, elle donne des cours de catéchisme à l'église réformée tous les dimanches matins. E. sa deuxième fille est une érudite qui nous a raconté dans un anglais délicieusement traînant toute l'histoire de la région et les nombreux épisodes de la vie de Rákóczi Ferenc.

Ferenc, dont une statue au moins par village décore toutes les places de la région est un héros local. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la nation. On le vénère pour ses courageux combats contre les Habsbourg dans la guerre d'indépendance du XIX^e siècle. Nous étions arrivés à la mi-mars et le 15 mars est la fête nationale (et patriotique) à laquelle il est poli de participer. Nous avons donc été invité au spectacle scolaire pour lequel le cadet M. avait répété durant des mois, comme presque tous les élèves de l'école. Un spectacle comédie-musical où les danses folkloriques donnaient le change à l'hymne national que la salle entière reprit en chœur, la main sur le cœur.

A. est une superwoman qui vit maintenant seule avec sa petite tribu. Le Covid et l'alcool ont eu raison de son ménage. Elle est institutrice dans le village de Tokaj. Ici on ne parle pas d'enseignement alternatif, on le fait dans les locaux de l'école

communale, ou on ne le fait pas, car à Tokaj il n'y a qu'une école pour ses 4.000 habitants. Ici la vie est nature, simple, rustique et rude parfois. La ville de Tokaj a donné son nom à la région qui est réputée pour son vin fin (qualifié de vin des rois ou roi des vins – après un seul verre je ne sais déjà plus). Sa douceur, son incomparable arôme, le vin de Tokaj le doit à ses cépages particuliers et à la véritable forêt de champignons qui tapissent aussi bien les grappes de raisin que les parois des caves où il mûrit au moins deux ans en tonneaux.

Idéalement placée entre l'actuelle Ukraine, la Slovaquie et la Roumanie la bourgade tomba en disgrâce après la première guerre mondiale. Elle fut pourtant jadis une plaque tournante du commerce de vin et de sel. Elle accueillit de nombreux marchands grecs, juifs, arméniens ou tchèques qui s'y installèrent construisant chacun comme un symbole de leur florissant commerce, chacun leurs lieux de culte. On ne sera donc pas étonné d'y trouver une église catholique, une orthodoxe, un temple évangéliste, et synagogue dans ce minuscule périmètre.

Depuis une vingtaine d'années Tokaj est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité. Mais ici aussi les génocides et les déportations sont inscrits dans les mémoires. Chaque famille peut témoigner directement qu'une partie des leurs a disparu que ce soit pendant la politique nazie qui déporta un tiers du village, ou le stalinisme qui, tout aussi



Chaussures à Budapest



morbide, déplaça ceux qui faisaient mine de s'opposer. Et malgré ce passé tragique il semble que l'on continue parfois à cultiver ici les ferments nauséabonds d'un nationalisme inquiétant... le racisme ordinaire se tourne aujourd'hui principalement vers les tsiganes. Mais on regarde aussi les villages voisins comme des concurrents déloyaux qui seraient financés par la diaspora juive et américaine. Les blessures du passé alimentent encore des rancunes tenaces. Ici, par exemple, on ne prononce pas le mot « Roumanie », on parle de Transylvanie. Le gouvernement finance d'ailleurs des rapprochements entre les écoles qui promeuvent la langue hongroise de l'autre côté des frontières. Des voyages scolaires sont spécialement organisés par les écoles à cette fin.

Bien qu'elle soit née et ait grandi dans la capitale A. n'en fait pas des gorges chaudes. Ici on n'aime pas trop les gens de la capitale. A. fait partie de cette nouvelle génération de femmes qui ont quitté la capitale pour venir vivre, et travailler ici, en province. Son intégration n'a pas été simple, cela lui a pris du temps, d'autant qu'être la mère de 4 enfants laisse peu de temps pour cultiver la vie sociale, vous pourrez facilement l'imaginer. Mais A. est une battante. Son ouverture d'esprit et sa façon incroyable de remettre les gens et les curseurs à leur juste place n'a pas de pareil.

On n' imagine pas que ses cheveux blonds et sa dentition parfaite qui fait rayonner un sourire éclatant abritent une femme imprévisible. Danseuse folklorique, elle et ses enfants nous en apprennent quelques pas rudimentaires avant de nous emmener au club de danse qui se réunit toutes les 6 semaines. Pour elle le folklore ça se vit, ça se danse, ça se boit et ça se mange ! Elle est très heureuse de nous le faire partager. Puis sans transition elle nous annonce qu'elle était, dans une autre vie, l'égérie d'un groupe de Rock hongrois nommé Téléphone ! Le groupe avait son petit succès. Ils animaient avec audace les bals et les mariages.

A. est une violoncelliste hors pair. Nous avons pu mettre son talent à l'épreuve en improvisant ensemble une excentrique reprise de « *The Passenger* » d'Iggy Pop dans une version originale piano, guitare et violoncelle. Elle nous avoua après quelques notes qu'elle avait déjà travaillé ce morceau avec un de ses amis, il y a plusieurs années. A la couleur qu'a pris son regard en prononçant le mot ami on a deviné les moments de bonheur passés ensemble. Elle s'est mise au violon parce que le violoncelle n'est pas facile à transporter.

Elle a, au début de sa carrière, donné des cours dans un village proche de la capitale, son premier vrai poste d'enseignante. Elle en garde un

souvenir impérissable et maintient de chaleureux contacts avec ses anciens élèves. Certains lui ont fait, l'an dernier, la surprise de débarquer à Tokaj. Lorsque les enfants sont chez leur père elle nous dévoile un tout autre visage. Elle nous raconte sa jeunesse, les mois passés sur la côte d'Azur à apprendre le français. Elle compte y aller cet été avec une de ses filles. Un moment de partage entre femmes qu'elles attendent toutes les 2 avec une timide impatience. Elle a aussi été guide à Paris et tant d'autres choses qu'elle dévoile parfois après un verre de liquoreux Tokaj. Puis elle se reprend, elle nous déclare que dans sa jeunesse elle a bu assez pour toute une vie... tout en nous resservant ce nectar. Les autres soirées sans les enfants, elle sort avec ses copines, va au théâtre ou au cinéma, elle vit quoi !

Un dimanche où il faisait bon, elle nous a emmené visiter des châteaux médiévaux dont la région pulule. Ils sont perchés au sommet d'interminables collines et même si on les voit de loin, il faut de longues marches avant d'en franchir le pont-levis. Elle voulait tout nous montrer de cette région incroyable. Elle voulait nous remplir chaque journée de souvenirs exceptionnels.

A. a la franchise et la simplicité dont on fait les amis durables. Elle donne indéniablement envie de faire partie de son clan, et malgré ses semaines infernales où chaque seconde est occupée, elle trouve encore le temps d'accueillir des étrangers en vadrouille ou des autostoppeurs de passage. A. est une héroïne du quotidien et lorsqu'on se promène avec elle dans les rues de Tokaj il n'est pas rare de voir un jeune enfant courir la serrer dans ses bras. Elle est de ces institutrices qui marquent par leur amour, de manière indélébile, des vies entières.

■ Thierry Wenes

Se balader à Fosses-la-Ville

Balade n°4 : Circuit de Belle-Eau (petite boucle)

Infos pratiques :

Longueur : 4.8 km

Départ : Rue de la Plage (parking Lac de Bambois)

Durée : 1h30

Difficulté : facile

Votre balade débute devant l'entrée des Jardins du Lac de Bambois. Avec ses 12 jardins thématiques, ses 2 zones de baignade en eau douce et ses 2 plages de sable fin, ce site classé Natura 2000 est l'attraction touristique majeure du territoire fossois !

N'hésitez pas à planifier une visite avant ou après votre promenade, pour un tour dans les jardins ou encore pour un plongeon rafraîchissant en saison. Vous commencez votre promenade en longeant les jardins par la rue du Grand Étang. Vous empruntez ensuite la première rue à votre gauche. Elle vous emmène jusqu'au point d'arrêt de Bambois. Il s'agissait d'un arrêt de l'ancienne ligne ferroviaire qui assurait la délivrance et la récolte des billets.

Vous rejoignez maintenant le RAVeL 150a. Vous prenez à gauche et vous suivez la piste jusqu'à un carrefour avec un chemin forestier. Vous prenez un chemin sur la gauche qui vous emmène à la découverte du Bois l'Abbé. Vous suivez ce chemin jusqu'au prochain carrefour en croix où vous poursuivez tout droit. Le chemin oblique vers la gauche. Vous poursuivez, toujours sur ce chemin, à travers bois puis à travers champs avant

de rejoindre la rue de la Fontaine sur votre gauche. Vous continuez jusqu'à l'intersection avec la rue de Dôye. Cette rue vous ramène à la rue du Grand Étang, que vous remontez vers la gauche. Vous rejoignez ainsi votre point de départ, l'entrée des Jardins du Lac de Bambois.

Le saviez-vous ?

L'histoire des Étangs de Bambois est exceptionnellement longue puisque c'est au Moyen Âge qu'est aménagé le Grand Étang de Fosses ! Il est ensuite exploité pendant des siècles par la Principauté de Liège. Aujourd'hui, le site est géré par l'IDEF, Institut pour le Développement de l'Enfant et de la Famille.

Retrouvez cette promenade dans la brochure des balades de Fosses disponible au point info de ReGare ou sur l'application gratuite Sitytrail en scannant ce QR code :



Valentine De Grave

